

gens si bons qui avaient pris soin de sa fille et qui avaient entrepris cet aventureux voyage pour la ramener à ses parents.

M. et M^{me} Bauër ne relevèrent pas la grossière réponse; Marie seulement, dit tout bas à Georges :

— La mère Ricci n'a pas de cœur.

— Je ne l'aime-guère, répondit le petit garçon.

Enfin, on se sépara en promettant de s'écrire tous les mois; dans l'escalier, M^{me} Bauër se retourna une dernière fois : la pâle figure de Pia penchée sur la rampe lui sourit à travers ses larmes, et la face laide de la Ricci montra ses gencives dans une grimace qui voulait être un sourire.

A présent, c'est fini; voilà la petite Pia plus seule que si elle n'avait ni père ni mère; la voilà sans ses protecteurs, sans ses amis.

Que va-t-elle devenir entre deux méchantes gens ?

Car ce sont de bien méchantes natures que le père et la mère Ricci.

Lui est un fiéffé coquin; il est violent comme l'était Musarelli. Elle est une ivrognesse, et ce n'est pas le métier de cordonnier qui fait vivre le ménage, mais les vols commis par Ricci.

Pia ignore cela; elle devine seulement qu'on lui cache quelque chose et elle vit dans la crainte.

Ce soir, elle est plus anxieuse que d'habitude. Étendue sur sa misérable couche, elle ne peut s'endormir.

L'ours a grogné toute la soirée, et dans la nuit la porte s'est ouverte.

C'est Ricci qui rentre, chargé d'une cargaison de ballots. Il parle longtemps avec sa femme, et Pia, les yeux ouverts, aperçoit derrière lui deux individus qu'elle n'a encore jamais vus.

La Ricci leur verse à boire, et ensuite les voilà partis, la porte se referme sur eux. Pia n'entend plus rien que le ronflement de sa mère, et elle finit par s'endormir profondément.

Là-bas, dans la nuit, la maison roulante est aussi plongée dans le sommeil. Vers minuit, M^{me} Bauër, qui ne dormait pas, éveilla son mari.

— Il me semble, lui dit-elle, que j'entends des pas étouffés, des mouvements inusités autour de la maison.

— C'est sans doute quelque ivrogne attardé.

— Ecoute ! reprit M^{me} Bauër.

Des pas assourdis s'entendaient en effet auprès des fenêtres, et peu après un craquement de boiserie assez vif, comme si quelqu'un forçait un volet.

(A suivre.)

PIERRE BESBRE.

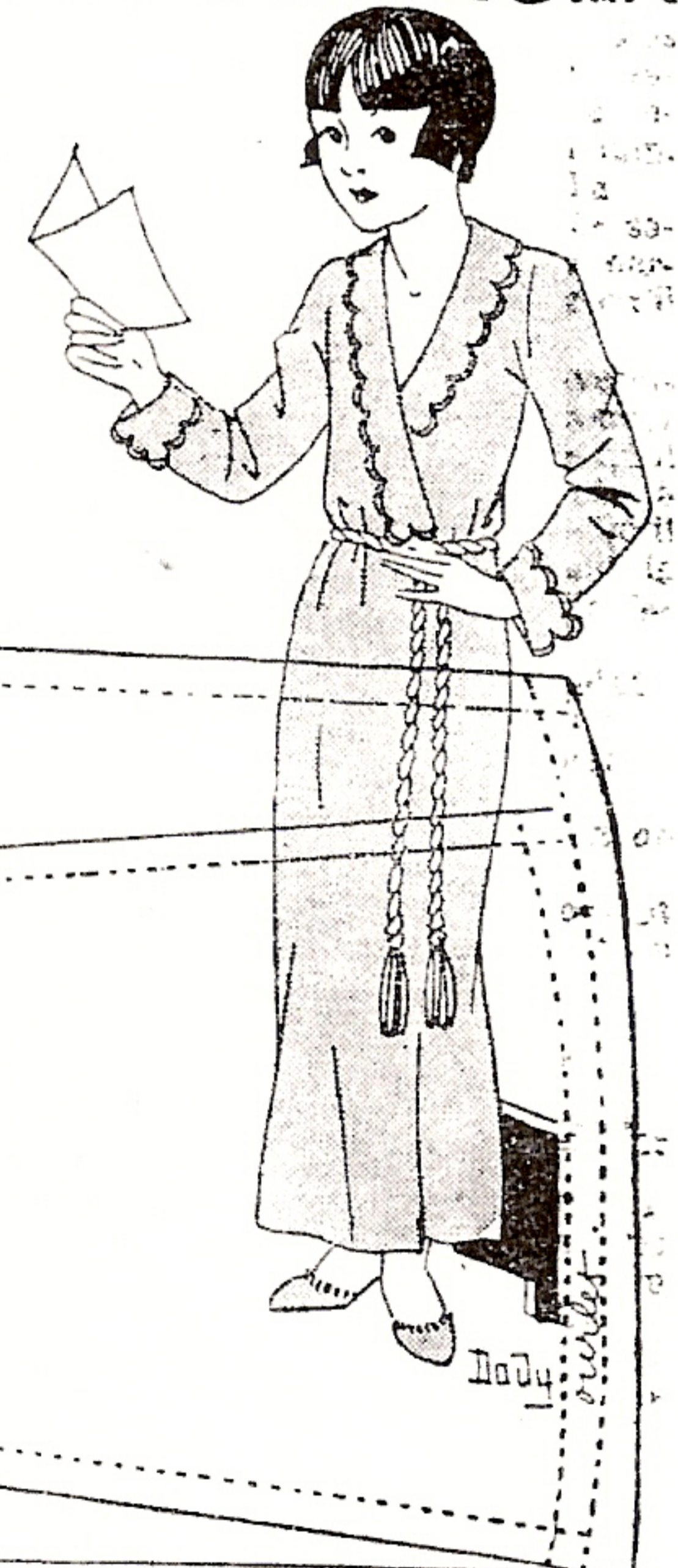
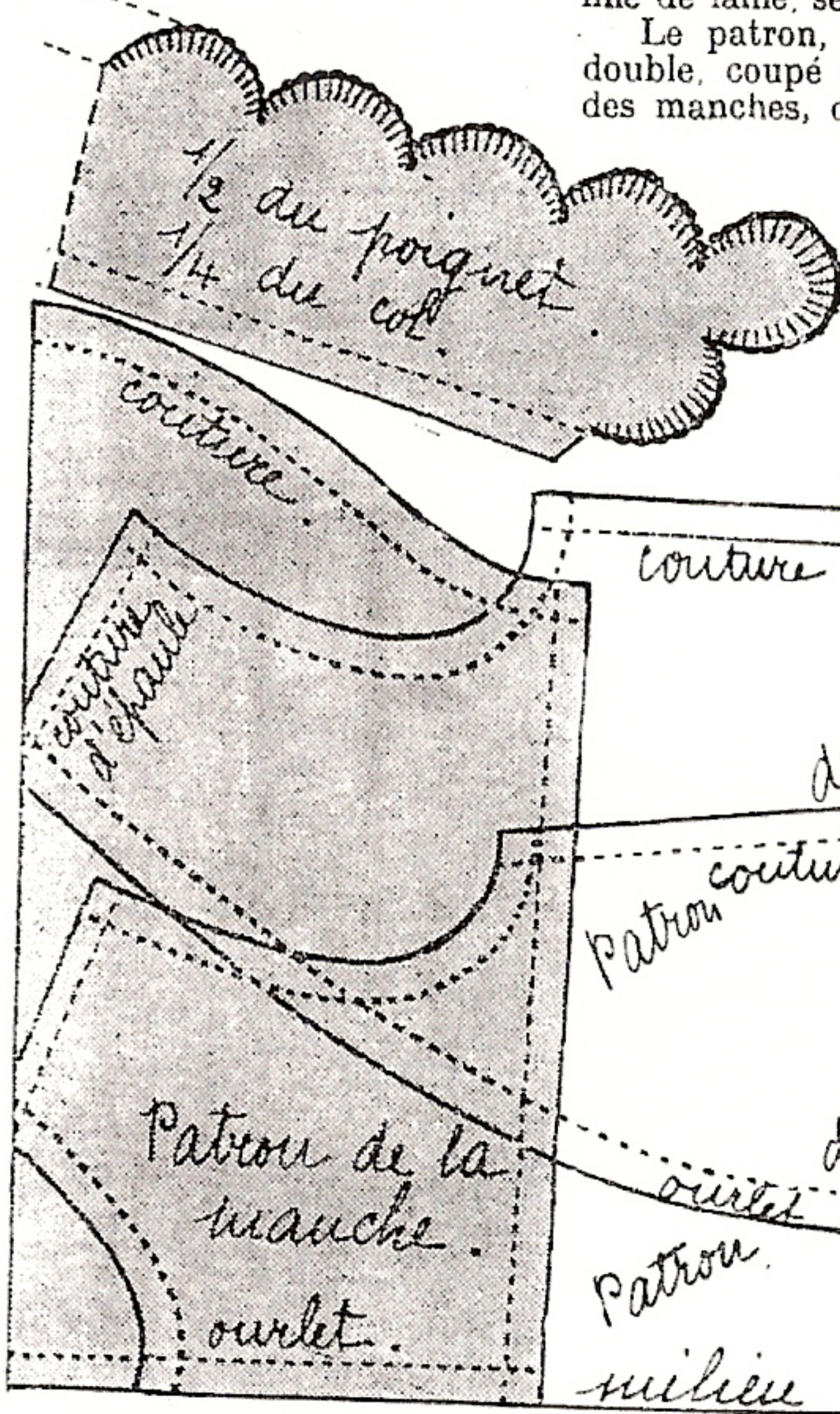
AU SAUT DU LIT BILIEUETTE MIEUX RADE PIGNONIR

En molleton, en flanelle, en toile de soie, en lainage, en mousseline de laine, selon le tissu dont vous disposez.

Le patron, en 4 morceaux, se compose du devant à tailler double, coupé au milieu; du dos, double, mais sans couture, et des manches, doubles aussi, et d'un seul morceau, puis du col, à tailler également sur le tissu plié.

Mettre en forme par les coutures d'épaules et des côtés. Rentrer le bas par un ourlet. Poser les manches, à plat, à l'entournure, bien nettement.

Le col-revers vous est donné au quart, il faut donc 4 fois la longueur du patron. 2 fois pour les poignets. Quand le feston en est fait, découpez-le et posez le col, suivant la figurine, ainsi que les poignets. Cordelière en laine tordue et nattée.



COIN DES RIEUSES

SAGESSE

Maman est sortie en recommandant à Josette de surveiller son petit frère Jojo (5 ans) et d'être bien sage.

Et quand maman rentre, deux heures plus tard, Josette se précipite avec de grandes manifestations de tendresse.

Maman n'a pas le temps de l'interroger.

— Jojo a été très très sage, annonce-t-elle.

A L'ÉCOLE

On interroge Pat :

— Comment s'appellent les habitants de la Laponie ?

— Des Lapons.

— Bien ! Et les habitants du Cap ?

— Des Capons.